

Zeitschrift:	Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber:	Société des Amis du Musée gruérien
Band:	13 (2021)
Artikel:	"Un trésor national, nos patois" : le rôle de mainteneur de la Radio suisse romande
Autor:	Prongué Benson, Dominique
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1048046

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dominique Prongué Benson, après son doctorat en histoire à l'Université de Fribourg a travaillé aux Archives fédérales à Berne, puis à la RSR (RTS) durant 14 ans, au sein du Centre de Documentation et Archives, à Lausanne. Elle a mené différents projets de mise en valeur des archives historiques de la radio, notamment le Fonds patois et le projet Jura qui a donné lieu à une publication en 2008 (*Le Jura et la RSR (1950–2000)*). Depuis 2018, elle enseigne l'histoire au secondaire II (Fribourg et Vaud).

«Un trésor national, nos patois»

Le rôle de mainteneur de la Radio suisse romande

En 1951, le décès du patoisant poète vaudois Jules Cordey agit comme une onde de choc et une prise de conscience dans les rangs des patoisants vaudois : il devient nécessaire et urgent de sauvegarder cette langue de la terre. Les personnes parlant le patois deviennent de plus en plus rares, en particulier dans le canton de Vaud. C'est dans ces circonstances qu'un projet déjà évoqué avant la Seconde Guerre mondiale prend forme. Le 8 novembre 1952 a lieu la première émission réalisée par Fernand-Louis Blanc et Charles Montandon. Elle aura pour titre : Un trésor national, nos patois et présente quatre textes en patois vaudois. C'est le début d'une aventure qui dure jusqu'en 1992 et qui laisse derrière elle une riche collection d'archives sonores.

Très vite, l'émission s'ouvre aux patois des autres cantons romands, en particulier «Fribourg, Valais et le Jura où plus de 100 000 habitants ont pour langue maternelle le patois et non le français»¹. Un second projet à visée patrimoniale est lancé : la création d'archives sonores des patois, afin de conserver ces enregistrements pour les générations futures. Le 31 janvier 1953 se tient à Lausanne une conférence sous la présidence de Fernand-Louis Blanc, où l'on discute notamment de l'utilisation future des enregistrements réalisés par Radio-Lausanne pour les émissions en patois. Des collaborations sont envisagées avec d'autres institutions et l'idée de créer un concours littéraire en patois pour alimenter les émissions et les archives est également envisagée.

Dans l'émission du 11 juin 1955, le but des archives est présenté par Fernand-Louis Blanc : « Nos archives doivent être conçues de façon à être vivantes, actives, accessibles à tous. Elles doivent, de plus, aider aux patois à rayonner [...] en fournissant des éléments à ceux qui voudraient présen-

¹ Archives RSR, Fonds patois, cote 31-6: Lettre de Charles Montandon à Jean-Pierre Meroz, directeur de Radio-Lausanne, datée du 26 novembre 1952.

ter des causeries familières ou des conférences savantes².» L'animateur espère aussi «réhabiliter ces vieux langages dans l'esprit de la jeunesse qui a tendance à les mépriser, à les ignorer»³.

Les Archives sonores des parlers de la Suisse romande et des régions voisines⁴ voient finalement le jour le 16 décembre 1955 autour de trois axes: mettre à disposition les archives auprès du grand public pour encourager l'intérêt porté aux patois de Suisse romande; sauvegarder un patrimoine en voie d'extinction; avoir à disposition un matériel de qualité pour les scientifiques qui s'intéresseront aux patois dans le futur.

Fernand-Louis Blanc est nommé président, Eugène Wiblé, professeur à l'Université de Genève, devient archiviste et Ernest Schüle, rédacteur en chef du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, le conseiller scientifique. À ce comité, est adjoint une commission des Archives sonores, nommée par le Conseil des patoisants romands: Henri Gremaud (Fribourg), Ali Rebetez (Jura), Édouard Pont (Valais) et Maurice Chappuis (Vaud). Avec ces Archives sonores, Radio-Lausanne a réussi à fédérer autour du patois des collaborateurs passionnés (Fernand-Louis Blanc et Charles Montandon), des personnalités et des institutions



Le Conseil des patoisants romands photographié à Fribourg. De gauche à droite:
MM. Ad. Decollongny (Vaud), Henri Clément (Fribourg), Oscar Pasche (Vaud), Eugène Wiblé, des «Archives sonores» (Genève), Charles Montandon, président (Vaud), Schüle, rédacteur en chef du «Glossaire», Vatré (Jura), F.-L. Blanc, metteur en ondes de Radio-Lausanne, Jules Surdez, (Berne), Henri Gremaud, président du Comité d'organisation des Fêtes de Bulle, l'abbé F.-X. Brodard (Fribourg) et R. Molles, rédacteur du «Conteur romand».

Photo M. Lorson, Fribourg, in *Radio Je vois tout*, 27 septembre 1956.

² Archives RSR, P85: émission du 11 juin 1955.

³ *Ibid.*

⁴ Ci-après Archives sonores.



culturelles qui se préoccupent des patois au niveau romand.

Ce sont également les progrès technologiques en matière d'enregistrement et de supports qui permettent une telle réalisation dans les années 1950 : Radio-Lausanne passe de l'enregistrement sur 78T à la gravure directe à la bande magnétique, mieux adaptée à la conservation à long terme⁵.

À partir des années 1970, on perd la trace de la Commission et des Archives sonores en tant qu'institution. Par contre les archives, elles, sont utilisées pour les émissions de radio.

Le succès des concours littéraires

Radio-Lausanne devient une plaque tournante pour les personnes et les associations qui souhaitent le maintien du patois et sa mise en valeur. Le 14 mars 1954 est créé un Conseil des patoisants romands sous la présidence de Charles Montandon. Sa raison d'être, selon Fernand-Louis Blanc, c'est «la nécessité de bien ordonner et coordonner les efforts accomplis dans toute la Suisse romande pour servir la cause des patois. En effet, si le travail de base doit se faire dans les sociétés, sections, groupements locaux, il faut que dans certaines circonstances et pour atteindre certains buts plus vastes, nous nous entendions, nous nous concertions sur le plan romand pour ne pas disperser nos forces ou tirer à hue et à dia»⁶. Ses membres sont des patoisants des différents cantons romands. Après la mort de Fernand-Louis Blanc en 1961, on entendra moins parler de ce Conseil lors des émissions en patois à la radio.

En même temps que la création du Conseil des patoisants romands est finalisée la mise sur pied d'un grand concours littéraire des patois romands, afin de susciter des œuvres de qualité, de faire connaître le patois et d'avoir des œuvres originales pour enrichir les Archives sonores et par conséquent les émissions de radio en patois. Ernest Schüle est chargé d'en écrire le règlement. Le premier concours est lancé à l'antenne le 27 mars 1954⁷.

Le règlement prévoit trois catégories de concurrents : les auteurs n'ayant jamais publié ; les patoisants ayant déjà publié ou présenté des œuvres en patois ; et des hommes de lettres présentant en français des œuvres scientifiques traitant du patois. Les œuvres présentées entrent dans cinq catégories : textes en prose, poésie, théâtre, documents autour de la tradition et adaptations et traductions en patois. Les

⁵ La bande magnétique sera utilisée pour la diffusion et l'archivage à la RSR jusqu'en 1998, au moment où la production numérique est introduite. L'archivage numérique débute en 2003 à la RSR, avec la base multimédia SIRANAU, dans laquelle les émissions en patois sont également disponibles.

⁶ Archives RSR, P36, émission du 27 mars 1954.

⁷ Ibid.

œuvres primées pourraient être diffusées ou publiées par les soins de Radio-Lausanne et du Conseil des patoisants romands.

Ce premier concours dont la remise des prix a lieu à Radio-Lausanne le 6 mars 1955 est un franc succès : 88 concurrents présentent 146 travaux. On y distribue 21 premiers prix, 21 seconds prix et 13 troisièmes prix. Certains patoisants méritants se voient attribuer le titre honorifique de « mainteneur » du patois. Devant ce succès, un deuxième concours est lancé en 1956, à l'occasion de la première Fête romande des patoisants à Bulle, sous la présidence d'Henri Gremaud, par ailleurs membre du Conseil des Archives sonores. Cette fête est un succès puisque plus de 15 000 personnes y participent. Radio-Lausanne est sur place pour enregistrer « avec un studio « volant » aménagé tout exprès pour la circonstance »⁸ : deux émissions seront diffusées en octobre 1956⁹. Joseph Yerly y prononce un discours *Le patê reman* (le patois romand) qui sera diffusé à trois reprises en 1957, 1971 et 1976¹⁰. La rediffusion d'éléments d'archives est très fréquente dans les émissions en patois et montre la difficulté de renouvellement des locuteurs. Le patois est bien une langue en voie de disparition.

Désormais les Concours littéraires des patois romands ont lieu tous les quatre ans, au même rythme que les Fêtes romandes des patoisants, qui sont l'occasion de proclamer les résultats et d'écouter de nouvelles contributions en patois. Ernest Schüle – président du jury en 1977 – souligne que cette manifestation cherche à honorer la qualité du langage de manière à prouver que le patois permet également d'exprimer des choses plus sérieuses et élevées.

Si elle laisse la responsabilité du concours au Conseil des patoisants romands, Radio-Lausanne, puis la Radio suisse romande qui lui succède, reste néanmoins présente puisque c'est une rare occasion d'enregistrer de nouveaux textes en patois.

La sauvegarde des émissions radiophoniques

Entre 1952 et 1992, 1503 émissions au moins ont été diffusées de manière régulière sur le deuxième programme de la RSR, puis sur Espace 2, et archivées. On distingue sept périodes dans les émissions de patois, qui correspondent aux sept animateurs / producteurs de l'émission : Fernand-Louis Blanc (*Un trésor national: Nos patois*, 1952–1961), André



Fête des patoisants,
30 septembre 1956, Louis Yerly prononce un discours *Le patê reman* qui sera diffusé à plusieurs reprises sur les ondes de la radio.

© Photo Glasson Musée gruérien.

⁸ *Radio Je vois tout*, n° 39 du 27 septembre 1956, p. 1786. Une page entière est consacrée à cet événement, signe de son importance.

⁹ Archives RSR, P146 et P147, Fête des patoisants à Bulle (1/2) : émission du 13 octobre 1956 et Fête des patoisants à Bulle (2/2) : émission du 27 octobre 1956. Enregistrements réalisés à Bulle le 30 septembre 1956.

¹⁰ Archives RSR, P175, P513a et P633a, émissions du 7 novembre 1957, du 25 septembre 1971 et du 2 octobre 1976.



Environ 89% des émissions diffusées sur les ondes de la RSR ont été conservées, ce qui est remarquable pour des archives radio-phoniques. En effet, la RSR n'a jamais été obligée de constituer un dépôt légal, si bien que la conservation systématique d'une émission est assez rare. Sans surprise, ce sont les œuvres en patois et les patoisants valaisans et fribourgeois qui sont le plus représentés dans le fonds patois de la RSR (entre 25% et 29% pour chaque canton). Ce sont les cantons où le patois est le plus présent.

Rougemont (*Un trésor national: Nos patois*, 1961–1970), Paul Burnet (*Nos patois*, 1970–1978), Paul Burnet/Jean-Claude Gigon (*Nos patois*, 1978–1980) Daniel Perret (*Nos patois*, 1980–1982), Michel Terrapon (*Nos patois*, 1982–1985, *Provinces*, 1985–1989), Marie Nora (*Provinces*, 1990) et Olivier Frutiger (*Provinces*, 1990 puis *Un patois toujours vivant*, 1990–1992).

De ces sept animateurs, Fernand-Louis Blanc et Michel Terrapon sont les plus impliqués pour faire vivre les patois et leurs émissions sont d'ailleurs les mieux documentées. La durée varie : 20 minutes au début; 10 minutes et 15 minutes par la suite; puis 60 minutes et même, entre 1985 et 1989, 90 minutes, un format qui permet à Michel Terrapon de consacrer une large place aux œuvres en patois. Dans ces années-là, Maurice Bossard, professeur de linguistique à l'Université de Lausanne, est présent à l'antenne pour expliquer l'origine et les variantes de mots en patois. Le décès subit de Michel Terrapon sonne le glas des émissions en patois de la Radio suisse romande, qui ne lui survivent que trois ans, malgré le volontarisme d'Olivier Frutiger.

En 1999, c'est lui, le dernier animateur de l'émission, qui lance un projet novateur et ambitieux de mise en valeur du fonds patois de la RSR, en collaboration avec Memoriav et la Médiathèque du Valais. Il sera réalisé par Andréanne Quartier-la-Tente et Ornella Lunghi sous ma direction dès 2003, Olivier Frutiger ayant quitté la RSR. Deux phases distinctes sont prévues dans le projet : la création de dossiers papier pour chaque émission et la numérisation des bandes magnétiques à la RSR, puis le catalogage et la mise en ligne des documents annexes dans RERO par la Médiathèque Valais – Martigny. La première phase a été réalisée de 2003 à 2006 et la seconde de 2007 à 2009. Entre 2012 et 2014, la Médiathèque du Valais a confié un mandat de traduction au Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel, afin de rendre ces archives sonores accessibles aux personnes ne comprenant pas le patois.

À ce jour, 1329 émissions sont accessibles dans la base de données RERO. L'ensemble des données traitées est accessible dans RERO au moyen de trois grandes entrées : par émission, par personne (données biographiques des personnes ayant parlé durant les émissions) et par œuvres (diffusées, en patois ou en français).



Une émission radiophonique patoisante dans la chambre du souvenir de l'abbé Bovet, au Musée gruérien. De gauche à droite: MM. Henri Clément, de Fribourg, Henri Gremaud, de Bulle, et F.-L. Blanc. (Photo S. Glasson, Bulle, in *Radio Je vois tout*, 27 septembre 1956).

D'une richesse remarquable, le fonds patois de la RSR permet des études sur la langue (grâce aux émissions), des recherches sur les personnes parlant patois (grâce aux données biographiques) et l'accès aux écrits en patois (grâce aux œuvres recensées), avec la possibilité de croiser ces données entre elles. Ces documents apparaissent aujourd'hui comme une source précieuse pour étudier les mentalités, la vie quotidienne ou les techniques agricoles dans les campagnes de Suisse romande jusqu'au milieu des années 1950. Ils mettent également en lumière les relations des patoisants avec d'autres milieux culturels et la façon dont les patoisants s'inscrivent dans l'espace social. Par ailleurs, ce fonds couvre toute la Suisse romande et s'intéresse aux régions voisines (principalement Aoste et la Savoie) permettant une étude comparative sur la survivance des patois.

Comme le fait remarquer Olivier Frutiger, ce fonds d'archives est composite puisque les sept producteurs qui se sont succédé durant 40 ans proposent chacun une approche particulière. « Un point commun les fédère pourtant, un souci d'authenticité, le souci de ne pas trahir, falsifier ou folkloriser la culture paysanne traditionnelle¹¹. » Par ailleurs, il est intéressant de constater que les personnes qui prennent la parole dans les années 1950 ne sont pratiquement jamais des agriculteurs, mais des prêtres, des instituteurs ou des députés. Tous sont pourtant issus d'un milieu campagnard,

¹¹ Archives RSR, Fonds Patois, 00 : *Les archives radiophoniques des patois*, conférence donnée par Olivier Frutiger à la Journée des historiens à Berne, 15 octobre 1999. In : *Le fonds patois RSR : Numérisation et mise en valeur. État du projet d'après le travail d'Olivier Frutiger*, Lausanne, avril 2003, p. 66.



Le fonds patois est catalogué comme fonds RSR dans rero.ch (notices) et dans la base de la Médiathèque du Valais (sons) <http://archives.memoovs.ch/>. Le catalogage est plus précis et cohérent dans Rero que dans Memoovs. Pour rechercher une notice dans Rero, il faut taper dans la barre de recherche «rsrpatois» puis le nom de la personne, du lieu ou de l'œuvre que l'on recherche. En cliquant ensuite sur «Détail», nous trouvons un lien vers l'enregistrement sonore. Dans cette interface, se trouvent l'émission découpée que l'on peut écouter et souvent le texte de l'intervenant (en français, en patois, souvent avec une traduction). L'ensemble de la documentation papier du Fonds Patois a été déposé par la RSR à la Médiathèque du Valais – Martigny en 2007.

très rarement urbanisés. Olivier Frutiger les considère comme des intermédiaires culturels¹² qui pourraient faire l'objet d'une étude sur la sociabilité dans le monde rural romand.

Enfin, le rôle de Radio-Lausanne, puis de la RSR, dans la mise en place d'institutions destinées à la sauvegarde et à la promotion du patois apparaît comme central et fédérateur. Il révèle l'importance de la radio dans la constitution d'une identité romande depuis le début des années 1930, au moment de la défense nationale spirituelle, et qui se vérifie tout au long du XX^e siècle. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que ce soit la technologie moderne, qui a entraîné le déclin des sociétés traditionnelles, qui ait permis que l'on puisse entendre encore aujourd'hui ces langues presque disparues. Un tel paradoxe est déjà mis en exergue par Roger Molles dans le *Conteur romand*, en avril 1954: «N'est-il pas réconfortant de constater que ce sera à l'une de nos inventions les plus modernes: la radio, à l'indéniable puissance de diffusion, que l'on devra, en fin de compte, la réalisation de ce passage, de cette coordination indispensable des efforts suisses romands jusque-là trop dispersés¹³.»

¹² *Ibid.* p. 68.

¹³ MOLLES, Roger : *Le Nouveau Conteum romand et vaudois*, 1954, n° 8, vol. 81, p. 178, en ligne.

Bibliographie

**PRONGUÉ, Dominique (Sldr) ►
QUARTIER-LA-TENTE, Andréanne,
LUNGHI, Ornella**

Rapport final du Projet de numérisation et de mise en valeur des Archives sonores des parlers de Suisse romande et des régions voisines, 2003 – 2006, Lausanne, RSR, 2007, 83 p.

**PRONGUÉ, Dominique ►
QUARTIER-LA-TENTE, Andréanne,
COSANDIER, Jean-François,**

«Le patois vaudois au sein des archives sonores de la RSR : sauvegarde, numérisation et mise en ligne», in RéseauPatrimoines – Documents, N° 11, octobre 2009, pp. 101-104.